REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 29. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 24 AVRIL, 1913 FONDE EN 1905.

DE NOUVELLES LOIS POUR LA POPULATION RURALE

Le Premier Ministre veut que les conditions de la vie rurale en Alberta soient les meilleures de toute l'Amérique.

Le vote du 17 avril indique que les fermiers approuvent la législation agricole du gouvernement Sifton.

Calgary, 21.—Après les élections du 17 avril il était intéressant de connaître les impressions de l'hon. A. L. Sifton, le premier ministre d'Alberta dont le gouvernement vient de remporter une si belle victoire.

L'hon. M. Sifton s'est déclaré absolument enchanté des résultats de la lutte électorale que nous venons de traverser.

"Actuellement, a-t-il dit, tout indique que le gouvernement aura quarante sièges sur les cinquante-six dont se compose le nouveau parlement. La majorité libérale sera donc plus forte que précédemment.

"Dans le dernier parlement le gouvernement avait 33 sièges à 41 mais ce nombre comprenait MM. Rutherford et Cornwall qui en réalité n'étaient par des fermes supporteurs du gouvernement. Ces deux messieurs ne faisant pas partie du nouveau parlement, le gouvernement pourra compter dorénavant sur le support solide des 40 libéraux élus."

Le fait que quarante libéraux ont été élus, en dépit de la campagne acharnée et déloyale faite par les conservateurs et leurs puissants protecteurs, démontre que la population rurale toute entière approuve sans réserve l'excellente législation agricole adoptée à la dernière session.

Avec une telle confiance de la part du public le premier ministre se prépare activement à un nouveau terme d'office. Les quatre années prochaines verront l'adoption, déclare-t-il, d'une législation populaire basée sur les principes démocratiques du libéralisme.

L'approbation de la part des fermiers, du bill des Elévateurs et du bill des machineries, est un encouragement pour le gouvernement à adopter des mesures législatives inspirées de la même idée.

Le premier ministre n'a pas voulu déclarer quelles sont les nouvelles lois agricoles qu'il se propose de soumettre à la Chambre au cours de son prochain terme d'office, mais il a affirmé que dans moins de quatre années la province d'Alberta serait entre tous les états ou provinces de ce continent, la seule où les conditions de vie rurale seraient aussi favorables à la prospérité des fermiers.

"Le désir de mon gouvernement, a ajouté le premier ministre, est de libérer les fermiers de cette province du joug des corporations et des trusts; la loi des élévateurs coopératifs est je crois un excellent début dans cette voie ainsi que les fermiers pourront s'en rendre compte sous peu.

"Les directeurs provisoires de la Compagnie Coopérative des Elévateurs ont été avisés qu'une somme de $5,000 était à leur disposition actuellement pour couvrir les frais d'une organisation provisoire; d'autres fonds seront mis à leur disposition au fur et à mesure de leurs besoins. Les fermiers peuvent se rendre compte ainsi que le gouvernement tient ses promesses."

PROTESTATION DES CATHOLIQUES DU MANITOBA

Les catholiques du Manitoba demandent à M. Joseph Bernier de refuser le portefeuille qui lui est offert par le premier ministre.

Winnipeg, 22.—Les officiers de la Fédération laïque des catholiques du Manitoba ont tenu hier une assemblée à laquelle assistaient les prêtres des paroisses de Winnipeg et de St-Boniface. A cette assemblée une résolution a été votée unanimement protestant contre l'acceptation par M. Joseph Bernier, d'un portefeuille dans le cabinet Roblin.

Cette protestation est basée sur le fait que l'entrée de M. Bernier dans le ministère Roblin serait en violation directe des principes pour lesquels les catholiques du Manitoba combattent depuis 20 ans.

Le R. P. Auzalone, de l'église du Sacré-Coeur, a déclaré au prône dimanche dernier que c'était la première fois depuis 1890 qu'un catholique osait trouver acceptable l'offre d'un portefeuille dans le gouvernement qui traite aussi iniquement les écoles séparées de la province du Manitoba.

FORT SASKATCHEWAN, ALTA.

CONCERT.

Lundi, 28 avril, à 8 h. du soir, aura lieu un intéressant concert à la salle Simmons, avec le concours d'amateurs du Fort, de Lamoureux et de North Edmonton.

Ce concert est organisé au profit de l'église paroissiale par l'Union Vocale et Instrumentale d'Amateurs, de North Edmonton.

Les prix des places sont ainsi fixés: Sièges réservés, 75 cents; sièges ordinaires, 50 cents; enfants, 25 cents.

Un magnifique programme a été préparé et cette société promet d'être des plus intéressantes.

On trouve des billets chez Mme

LES GREVISTES BELGES OBTIENNENT L'EGALITE DU SUFFRAGE.

Bruxelles, 23.—La "grève politique" de Belgique, qui, depuis dix jours, paralysait l'industrie et le commerce dans toute l'étendue du territoire, a pris fin ce soir.

Les grévistes qui étaient environ un demi-million, ont obtenu gain de cause: l'égalité du suffrage.

A venir jusqu'à présent le suffrage était ainsi réparti en Belgique:

993,070 citoyens avaient une voix; 395,866 avaient deux voix; et 308,683 avaient trois voix. Les ouvriers qui formaient la première catégorie étaient de la sorte toujours battus. La grève leur aura valu d'obtenir l'égalité du suffrage. C'est la première fois qu'une grève politique obtient un succès complet.

J. H. Laltivière, 335 rue Kirkness, Edmonton et aux bureaux du Courrier de l'Ouest, 49 Avenue Howard.

Les travaux de construction de l'hôtel Queen, détruit par un incendie l'hiver dernier, ont été commencés. L'hôtel sera entièrement reconstruit en briques et pourvu de toutes les commodités du confort moderne.

M. Lepage se fait construire une jolie résidence.

Plusieurs familles catholiques nous sont arrivées dernièrement; la rareté des maisons à louer en ville a rendu leur établissement fort difficile.

En moins d'une semaine plus de vingt lots ont été vendus.

La semaine dernière un industriel de Québec, M. Boivin, venait au Fort pour chercher un établissement pour une manufacture importante devant coûter $200,000. M. Boivin a visité plusieurs villes de l'Ouest, aucune ne lui a plu autant que notre petite ville; l'industriel a demandé certains avantages à la municipalité et si ceux-ci lui sont accordés, il commencera immédiatement les travaux de construction de son usine.

UNE TENTATIVE DE MEURTRE A ST-PAUL

Une conséquence tragique de la campagne de haine menée contre l'hon. P. Ed. Lessard et ses amis par les adversaires malheureux du député de St-Paul.

Un partisan de M. Garneau frappe de plusieurs coups de couteau un partisan de l'hon. P. Ed. Lessard.

St-Paul, 18.—La journée des élections provinciales à St-Paul s'est terminée d'une façon tragique:

Un nommé Corbett Ross, partisan acharné de Garneau, furieux de la défaite infligée à son candidat, par les électeurs de St-Paul, a, dans un mouvement de rage, tenté d'assassiner Jos. Parenteau, l'un des partisans de l'hon. P. Ed. Lessard le nouveau député de St-Paul.

Cette odieuse tentative de meurtre, qui a causé une vive émotion dans la région, est la conséquence directe de toute une campagne de haine et de basses attaques menée par les agents de M. Garneau, durant la récente lutte électorale, contre l'hon. P. Ed. Lessard et ses amis.

Voici d'ailleurs dans quelles conditions a été commis cet attentat inqualifiable.

Lorsque le beau succès de l'hon P. Ed. Lessard, le candidat victorieux, fut connu le soir du 17 avril, une manifestation spontanée de sympathie se produisit; on organisa une procession en l'honneur du nouveau député dont la réélection réjouissait tous les honnêtes gens; mais ce triomphe de la bonne cause n'alla pas sans porter à son comble la rage des adversaires battus, et ceux-ci tentèrent d'entraver la manifestation populaire des vainqueurs de la journée en organisant une danse publique à la salle Garneau, avec accompagnement des désordres inévitables en semblable occasion, à commencer par la boisson forte qui coula à flot pour noyer le chagrin des vaincus.

La danse étant publique, un des partisans de l'hon. P. Ed. Lessard, M. Jos. Parenteau, pénétra dans la salle au cours de la soirée. Immédiatement reconnu par les agents de MM. Garneau et Green, M. J. Parenteau fut accablé par eux d'insultes. On lui reprocha amèrement d'avoir soutenu la candidature de l'hon. P. Ed. Lessard. La haine des agents du candidat battu, contre les vainqueurs, était telle que ce fut alors que l'attentat odieux dont nous parlons plus haut se produisit.

Un nommé Corbett Ross s'élança sur l'infortuné Parenteau et le frappa sauvagement de quatre ou cinq coups de couteau, dans les côtes. Parenteau, dangereusement blessé s'affaissa. Prévenus peu après de la tentative de meurtre ses amis le transportèrent en toute hâte chez le Dr. Gagnon qui s'empressa de lui prodiguer les soins nécessités par ses blessures qui furent reconnus comme très dangereuses.

On prévint ensuite la police à cheval qui procéda à l'arrestation du meurtrier.

MM. les Juges de Paix Garnham, Tennant et Ernest Cloutier, furent chargés d'ouvrir une enquête.

MM. L. Garneau et Green vinrent immédiatement prendre la défense de Corbett Ross et insistèrent vivement pour qu'on remît ce dernier en liberté offrant de fournir tous les cautionnements que l'on pourrait exiger quelqu'en fut le montant.

Le cas étant criminel les juges de Paix, se refusèrent à cela et l'affaire fut renvoyée aux prochaines assises, tandis que le meurtrier était conduit sous bonne escorte à la prison du Fort Saskatchewan.

Cet attentat criminel a produit, disons-nous, une vive sensation dans tout le comté. La campagne de haine personnelle et de calomnies odieuses menée contre l'hon. P. E. Lessard devait aboutir à des conséquences tragiques; il est même heureux que l'on n'ait pas eu à déplorer des excès plus nombreux de la part de gens dont on s'efforçait de soulever la rancune et la haine par les moyens les plus honteux.

Nous souhaitons que les dirigeants de cette campagne injustifiée comprennent enfin toute l'ignominie de leur conduite et que l'humiliation de leur défaite les fasse rentrer dans l'ombre dont, pour l'honneur du comté de St-Paul, ils n'auraient jamais dû sortir.

UN POLICIER EST TUE A TOFIELD

Quatre homesteaders retranchés dans une hutte de terre tuent un policier et en blessent grièvement un autre.

Tofield, 21.—En essayant d'arrêter les frères Fonberg, près de Rose Creek, hier, le détective Bailey, d'Edmonton, a été tué et le policier Whitley, grièvement blessé à la hanche.

Les frères Fonberg habitant un homestead, près de Rose Creek étaient accusés d'avoir tiré des coups de fusil sur un homme, il y a quelques jours. Mardi dernier, le policier Tetley, stationné à Tofield, reçut mission d'aller arrêter les frères Fonberg, mais en approchant de la hutte de terre, habitée par les accusés, il fut accueilli par une salve de coups de fusil. Devant cet accueil Tetley revint à Tofield et communiqua par téléphone avec le poste de police à cheval d'Edmonton.

En réponse à son message trois hommes de renfort lui furent immédiatement envoyés, les policiers Bailey, Whitley et Stead.

Les policiers partirent de Tofield mercredi matin dans deux voitures de louage. L'une des voitures revint le soir même, vers 6 h. 30 et l'on apprit que Bailey avait été tué en tentant de pénétrer dans l'habitation des frères Fonberg, tandis que Whitley était grièvement blessé.

Le corps de Bailey gisait encore devant la hutte des meurtriers, d'où il était impossible de s'approcher.

Les frères Fonberg ont converti leur hutte de terre en un véritable fortin avec meurtrières d'où ils peuvent surveiller tous les environs; ils semblent abondamment pourvus de munitions et ils tirent sur toutes les personnes qui tentent de s'approcher.

Deux policiers sont demeurés en faction sur les lieux de la tragédie. Des renforts de policiers sont attendus d'Edmonton et du Fort Saskatchewan.

On déclare que les frères Fonberg sont atteints d'aliénation mentale; ils croient que sous leur hutte se trouve une riche mine d'argent dont on cherche à les déposséder, de là leur manie dangereuse de tirer sur toutes les personnes qui passent à portée de carabine.

Tofield, 24.—A la faveur de la nuit les meurtriers de Rose Creek ont pu tromper la surveillance dont ils étaient l'objet et ils se sont enfuis dans les bois.

Vers 10 heures les policiers demeurés en faction, usant de mille précautions s'approchèrent de la hutte pour enlever le corps de leur infortuné camarade. Aucun bruit ne provenant de la hutte, ils voulurent renouveler leur courageuse tentative, dans le but, cette fois, de s'emparer des meurtriers.

Mais lorsqu'après avoir bondi jusqu'au repaire des meurtriers, ils en enfoncèrent la porte, ils trouvèrent la hutte vide. Les meurtriers avaient profité de la nuit pour s'enfuir par un passage souterrain.

On croit qu'au moment de la tragédie il y avait quatre hommes dans la hutte.

Une dizaine de policiers se sont lancés sur la trace des fugitifs.

Bailey, le policier tué, sera enterré au Fort Saskatchewan avec tous les honneurs militaires; Bailey, qui était fort estimé de ses chefs, servait depuis cinq ans dans la police à cheval, il était né à Londres où habitent encore ses parents.

TREIZE CONSERVATEURS SEULEMENT SONT ELUS DEFINITIVEMENT EN ALBERTA

DES EXCUSES A L'HON. MACKAY

Dans un de ces récents numéros, le "Journal", d'Edmonton, l'organe des conservateurs, publiait un article où il était dit que le candidat libéral, l'hon. A. G. MacKay était un partisan de la manipulation des suffrages après les élections et que ce fait avait été prouvé en Ontario lors d'enquêtes tenues par des tribunaux.



L'HON. A. G. MACKAY
à qui le "Journal" d'Edmonton a fait des excuses publiques.

Le "Journal" ajoutait que M. MacKay n'ayant pu parvenir à se faire élire en dépit du tripotage du vote, les libéraux feraient tout en leur pouvoir pour voler l'élection de M. Ewing.

A la suite de cette publication effrontée, M. MacKay attaqua le "Journal" en diffamation.

Mardi, le "Journal" faisait à l'hon. A. MacKay les excuses les plus plates, déclarant que l'article incriminé avait échappé au contrôle de la direction et qu'il contenait des accusations d'une injustice criante à l'égard de M. MacKay.

Le "Journal" ajoute qu'il n'a jamais eu l'intention d'attaquer l'honorabilité de M. MacKay qu'il tient pour un parfait honnête homme.

La victoire libérale sera plus complete qu'on le prévoyait au début

D'après les informations les plus récentes qui nous sont parvenues des divers points de la province, il n'y a actuellement que treize conservateurs élus définitivement.

Nous sommes loin de l'absurde nouvelle lancée par la presse conservatrice au lendemain des élections, annonçant que vingt-quatre conservateurs avaient été élus.

Voici exactement quelle est la situation au moment où nous écrivons ces lignes (mercredi):

Treize comtés sont définitivement acquis aux conservateurs, à moins que les officiers-rapporteurs aient fait des erreurs dans le compte des suffrages—ce qui sera contrôlé lundi prochain, jour du décompte officiel. Ces comtés conservateurs sont les suivants:

Alexandra, South Edmonton, Stony Plain, Wainwright, Red Deer, Innisfail, North Calgary, Centre Calgary, South Calgary, Okotoks, High River, Lethbridge City et Pincher Creek.

Dans cinq comtés les résultats ne sont pas définitifs, les deux partis s'opposant à l'admission de suffrages qu'ils taxent d'illégalité. Ces suffrages contestés sont l'objet d'une enquête cette semaine, tous ceux qui seront reconnus valides seront remis à l'officier-rapporteur du comté qui procédera lundi prochain à un décompte officiel et définitif des suffrages exprimés dans chacun de ces cinq comtés.

Ces comtés sont:

Edmonton (1 siège), Medicine Hat, MacLeod, Clearwater et Pembina.

Il semble bien que la plupart de ces sièges doivent être acquis aux libéraux.

A Edmonton, l'hon. M. MacKay n'a que 88 voix de moins que M. Ewing, le candidat conservateur, d'autre part on affirme que sur les trois cents suffrages favorables à M. MacKay et dont la validité est contestée par les conservateurs, la plus grande partie sera reconnue valide par les tribunaux actuellement saisis du différent.

Il ne semble donc pas y avoir le moindre doute que l'hon MacKay sera proclamé député d'Edmonton lundi prochain.

A Medecine Hat, le maire Spencer, concurrent de l'hon. C. R. Mitchell n'a que 32 voix de majorité, de plus 80 suffrages sont contestés par les conservateurs. Il suffit que la moitié de ces suffrages soient reconnus valides pour que le ministre des Travaux Publics soit déclaré élu.

Dans MacLeod le premier ministre n'est que de 17 voix en minorité: 46 suffrages sont contestés par les conservateurs; on a le meilleur espoir que l'hon Sifton aura non seulement été élu à Vermilion mais le sera une deuxième fois à MacLeod.

Clearwater sera également libéral si l'on en croit l'affirmation du candidat du gouvernement, M. McKenney.

Dans Pembina, M. G. MacDonald a deux voix de majorité; il reste à connaître les résultats de deux bureaux de vote que l'on sait libéraux.

Si toutes ces prévisions se réalisent, lundi soir, le nouveau parlement d'Alberta sera ainsi composé:

Libéraux	42
Conservateurs	13
Indépendant	1
Majorité libérale	28

LE PREMIER EVEQUE DE CALGARY.

Quelques notes biographiques sur le titulaire du nouveau siège épiscopal de Calgary.

Nous avons annoncé en son temps la nouvelle de la nomination comme premier évêque de Calgary de M. l'abbé John T. McNally, du diocèse d'Ottawa.

Voici aujourd'hui quelques notes biographiques sur le nouvel et jeune évêque du Nord-Ouest canadien:

M. l'abbé McNally est originaire de l'Ile du Prince-Edouard. Après avoir fait ses premières études dans cette province, il vint à l'Université d'Ottawa, en 1890, et il y conquit le diplôme de bachelier ès-arts en 1892. Il partit alors pour Rome afin de compléter ses études. Reçu docteur en philosophie et en théologie, il revint à Ottawa, et exerça le saint ministère durant deux années en qualité de vicaire de la paroisse de St-Patrice, puis se rendit dans le diocèse de Portland, Oregon. On sait que les conditions du ministère dans ce pays ont quelque ressemblance avec celles de l'Ouest canadien. De retour à Ottawa, il fut d'abord nommé curé à Chelsea, et, l'an dernier, curé d'Almonte, Ont. Il s'est distingué comme habile administrateur dans ces divers postes, où il a acquis une profonde expérience des hommes et des choses.

Le nouveau diocèse de Calgary ne compte encore qu'un seul prêtre de langue anglaise cependant à Calgary même les catholiques sont en grande majorité de langue anglaise.

LE PAPE EST IMPATIENT DE SE REMETTRE AU TRAVAIL.

Rome, 23. S. S. Pie X s'est levé pendant deux heures ce matin, durant lesquelles il a signé un certain nombre de pièces officielles. Le Dr. Amici a dû faire acte d'autorité pour contraindre son auguste malade à se remettre au lit.

Le cardinal Merry del Val a reçu aujourd'hui un pèlerinage du diocèse de Cambrai conduit par Mgr Delamaire. Les pèlerins apportaient au Saint-Père un groupe en bronze représentant la Vierge Marie guérissant un malade. Mgr. Merry del Val fit immédiatement transporter ce groupe dans la chambre de Pie X qui se montra très touché de cette délicate attention.

LES MONTENEGRINS VEULENT SCUTARI.

Londres, 23. Les troupes monténégrines font des efforts désespérés pour s'emparer de Scutari; la chute de cette ville serait imminente suivant une dépêche de Cettinje.

LES SEMAILLES EN ALBERTA.

Les semailles de blé sont terminées dans la proportion de 65 pour cent.

Calgary, 23. Les labours et les semailles sont généraux dans toute la province; la température est idéale bien que dans certaines régions on se plaint que les vents chauds aient séché trop rapidement la terre.

On signale une augmentation considérable de la surface en culture. Dans le sud de la province le blé d'hiver est en bonne condition mais au nord de Red Deer, beaucoup de blé de cette sorte est gelé et le terrain devra être ensemencé à nouveau.

L'EVEQUE DE CALGARY SERA SACRE A ROME

Ottawa, 23.—On apprend ici que Mgr McNally, le nouvel évêque de Calgary, sera sacré à Rome.

Cette décision a été prise sur la demande personnelle de Mgr Sbaretti, ancien délégué apostolique au Canada. Le sacre d'un évêque à Rome est une marque de distinction très rarement accordée et il est peu d'évêques canadiens qui jusqu'à présent en aient bénéficié.

UNE GUERRE POSSIBLE ENTRE LA BULGARIE ET LA GRECE

Londres, 23.—La possession de Salonique, vivement disputée par la Bulgarie et la Grèce, fait craindre une guerre entre les deux puissances. Les Grecs ont mobilisé tous leurs soldats disponibles dans les environs de Salonique; ils ont en outre envoyé une armée dans le golfe d'Orfani pour surveiller les troupes Bulgares et les empêcher de s'emparer de Salonique. La guerre entre ces deux puissances ne semble plus être qu'une question de jours et peut-être d'heures.

R. B. BENNETT SERAIT NOMME MINISTRE.

Ottawa, 23.—On déclare que M. R. B. Bennett, député de Calgary, succédera à l'hon. Roche, comme ministre de l'Intérieur dans le cabinet Borden.

SCUTARI EST CAPTURE.

Cettinye, 23.—Après une lutte désespérée de 24 heures les troupes monténégrines sont entrées victorieuses dans Scutari aujourd'hui.

La forteresse était assiégée depuis le milieu d'octobre 1912.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Roi des Airs

—Voilà ce dont il s'agit, Lalanne, fit le mécanicien, avec douceur. Vous savez que le patron m'a confié la mise au point du moteur de son aéroplane; mais,—il hésita un peu,— mais le temps presse, et nous voyons que je ne puis pas m'en tirer tout seul. Voulez-vous m'aider, en nous jurant le secret?

—Dis-lui donc toute la vérité, cria le patron, puisque c'est un brave homme!

Jean Bertrand baissa la voix et se rapprocha du contre-maître.

—Nous sommes pressés d'en finir, dit-il confidentiellement, parce que nous avons découvert, hier soir, qu'on nous avait dérobé une pièce, et probablement les dessins des autres.

—Malheur! gronda le contremaître.

—Vous voyez donc, reprit Brabantin, que la chose presse. Il s'agit de l'honneur de l'usine. Mon neveu me répond de vous. Allez avec lui, mon garçon! Et tâchez de faire de la bonne et de la rapide besogne!

Victor Lalanne étendit la main.

—Je vous le jure, patron! Et soyez tranquille! "Motus!"—

Quand il vit les doubles portes de l'atelier du moteur, et les serrures de sûreté que Jean Bertrand ouvrait, l'honnête ouvrier eut une exclamation de stupeur:

—Comment, diantre! les bandits ont-ils pu entrer là?

Et, levant les yeux vers les soupiraux grillés:

—Ce n'est pas non plus par les fenêtres, je suppose? A moins que, des fois, ils auraient descellé les barreaux? Si on regardait, Jean?

L'autre eut beau le raisonner, lui répéter que l'ouvrage pressait, rien ne put dissuader le contremaître d'aller chercher une échelle, près du corps de l'aéroplane, et de dresser contre les vasistas de l'atelier du haut. Il ne cessait pas de répéter:

—Comment le patron ne s'inquiète-t-il pas de retrouver les voleurs? Ça presse aussi pourtant! C'est pas agréable, pour les autres ouvriers de l'usine! Nous ne sommes pas tous des canailles! Faudrait voir à découvrir ces brigands-là!

—Ils n'appartiennent peut-être pas du tout à l'usine, répondit Bertrand, intéressé malgré lui par les investigations de Lalanne.

L'autre examinait successivement toutes les fenêtres.

—Rien! déclara-t-il à la fin, déçu. Les barreaux tiennent. Les gredins ne sont pas entrés par là!

—Je vous le disais bien! cria Jean. Redescendez l'échelle, Victor, et dépêchons-nous de travailler. Si jamais le patron montait!

Lalanne se hâta d'obéir.

Jean lui expliqua techniquement l'ouvrage, et ils se mirent en silence, à braser leurs pièces délicates, à les limer, à les ajuster, ainsi que les rouages d'une horloge de précision. Parfois, seulement, l'admiration professionnelle arrachait une exclamation au contremaître:

—Mâtin! c'est bien inventé!

—Tonnerre! il s'y connait le patron!

L'élasticité du métal mystérieux, le plongeait aussi dans les abîmes de stupeur. Mais l'idée ne lui vint même pas d'interroger son compagnon sur la compression de ce métal. Car cet homme du peuple, parce qu'il était profondément religieux, avait toutes les délicatesses et le tact qui fait trop souvent défaut à des gens soi-disant bien élevés.

Quand Albert Brabantin monta, vers 10 heures, pour inspecter ses deux ouvriers, il parut satisfait de leur ouvrage. Il se frotta les mains, de son geste habituel, lorsqu'il était en belle humeur. Il rit et plaisanta. Evidemment, tant pour son neveu que pour Lalanne, le patron tenait à déployer une absolue confiance en la réussite de l'entreprise. Jean Bertrand admira, une fois de plus, l'étonnante "maîtrise de soi" de cet homme qu'il savait, dans le fond, si troublé et si inquiet de l'incident inexpliqué de la veille. Le contremaître exprima son étonnement à sa manière:

—Ben! il en a une santé, le patron! de rigoler aujourd'hui, après le coup qu'on lui a fait!

Jean, qui était las d'avoir si assidûment travaillé, sauta sur un établi, s'y assit à son aise, il se mit à rouler paisiblement une cigarette.

Lalanne alluma sa pipe, mais il ne s'assit pas; et, tout en fumant, à grosses bouffées avides, il se mit à fureter de-ci, de-là, dans l'atelier, qui était vaste et encombré d'une multitude d'objets hétéroclites.

Jean, rêveur, ne prenait pas garde à lui. Suivant vaguement des yeux la fumée bleue de sa cigarette, il songeait à Thérèse et se demandait, pour la centième fois, si elle savait ou ne savait pas l' "incident" de la veille. Très discret de sa nature, plutôt timide lorsqu'il s'agissait de sa cousine, il n'avait pas osé interroger son oncle. Et le doute devenait angoissant pour lui. Jean eût éprouvé, décidément, une sorte de soulagement à sa peine, de la savoir partagée par sa cousine. C'était bien égoïste de sa part, il le reconnaissait; mais la femme n'a-t-elle pas été donnée par le Bon Dieu à l'homme pour être sa confidente, son aide, quelquefois son soutien?

Un cri du contremaître tira Jean Bertrand de sa rêverie:

—Ah! les bougres!

Qu'y a-t-il donc? s'écria le mécanicien, à son tour, en sautant de l'établi.

—Ah! les bougres! Ils ont percé le mur!

Jean Bertrand, malgré son flegme accoutumé, se précipita.

Son camarade, étendu sur le plancher contre la paroi du bâtiment, au milieu d'un amoncellement de planches et de débris de caisses, désignait, d'une main tremblante, une partie de la muraille à laquelle Jean, d'abord, ne trouva rien d'anormal. Tout le bâtiment était construit en briques, avec des armatures de fer. Ces briques restaient apparentes, sans crépi d'aucune sorte. Mais le temps les avait recouvertes, à la longue, de cet enduit noirâtre, spécial aux grandes villes manufacturières, à celles du Nord surtout, parce que le brouillard y condense la fumée et la rend plus collante. Jean vit que des briques sales, et cria:

—Où est donc le trou?

—Vous allez le voir! vous allez le voir! Passez-moi donc un ciseau à froid!

Le mécanicien s'empressa d'apporter l'outil et se coucha près de son camarade, le nez contre la muraille.

Alors, il aperçut distinctement une fente, suivant, en zigzag une ligne de rejointement des briques, et enserrant un carré du mur extérieur assez large pour livrer aisément pasage à un homme. Sous la pesée du ciseau, ce carré de muraille pivota, glissa dans l'intérieur de l'atelier. Et les deux hommes découvrirent que c'était un morceau de carton-pâte, adroitement moulé et peint, simulant en perfection un vieux pan de mur de briques.

—Par ma foi! dit Jean le premier, voilà qui est assez curieux, par exemple!

Lalanne bégayait, répétait:

—Les gueux! les salauds! Si c'est possible! Si c'est permis, tout de même!

Il passa la moitié du corps par la trouée béante, regarda au dehors et jeta une nouvelle exclamation de surprise:

—Ah ben! ah ben! C'est pas des nigauds, ces ceusses-là! Ils se sont servis pour monter des crochets à échelle d'incendie, scellés dans le mur, par dehors! Leur trou est percé juste dans la ligne des crochets!

L'ouvrier retira son buste de l'ouverture, se retourna, et regarda son camarade d'un air si ahuri, que Jean Bertrand, malgré la gravité de la découverte, ne put pas s'empêcher de rire.

—Nous avons été bien joués! dit-il.

—Pour sûr! Mais qu'est-ce que dira le patron?

—Je vais le prévenir! dit Jean, redevenu sérieux. Vous, ne bougez pas. Rebouchez le trou et ne dites rien. Restez là de planton. Compris?

Et, sur un signe d'acquiescement du contremaître, Jean Bertrand descendit en courant. Mais il était si ému qu'il ne pouvait plus parler. Il ne put que dire à son oncle:

—Nous avons besoin de vous, là-haut! Quelque chose à vous montrer! S'il vous plaît, venez tout de suite.

L'Amiral devina un événement à la figure écarlate et surexcitée de son neveu. Il saisit son chapeau et suivit le mécanicien avec toute la célérité que pouvaient déployer ses petites jambes.

Les longues basques de sa redingote volaient.

En haut de l'escalier, qu'il gravi en quatre bonds, Jean suffoquait littéralement. Il referma la porte et entraîna le patron jusqu'au mur près duquel l'honnête Lalanne montait la garde. Albert Brabantin écarquillait ses petits yeux.

Sans un mot, les deux ouvriers firent pivoter la paroi mobile et le trou béant apparut.

Le patron renversa son chapeau en arrière, croisa les bras et regarda les deux hommes, avec la plus singulière expression de surprise, de dépit comique et d'admiration non déguisée.

—Qui est-ce qui a découvert cela? demanda-t-il à la fin.

—C'est Lalanne! dit Jean Bertrand.

Le patron, d'un geste irraisonné, porta la main à son gousset. Mais il se ravisa vite, et dit tout haut:

—Non, ce n'est pas avec de l'or qu'on récompense de pareils services chez des gens de coeur. Ce garçon vaut mieux!...

Lalanne avait rougi.

Jean intervint pour dire:

—Ces gaillards-là doivent être des professionnels pour machiner de pareils trucs, et profiter si habilement de l'état des lieux. Imaginez, mon oncle, que ce trou est pratiqué précisément dans la ligne des crochets à échelles d'incendie!

—Bah! s'écria le patron. En effet, ajouta-t-il, ces bonshommes-là ne doivent pas être des novices en la matière. Mais gardez votre découverte pour vous, Messieurs. J'entends que rien ne transpire au dehors de cette aventure. Moins on fera de bruit autour de cette affaire, et mieux cela vaudra pour nous tous!

Le ton de Brabantin était redevenu sévère. Les deux ouvriers lui répondirent:

—Nous ne dirons rien à personne.

Et l'Amiral repartit moins rapidement qu'il n'était venu.

Mais si les deux hommes avaient promis de ne rien révéler au dehors des étranges choses qui se passaient aux usines Brabantin et Cie, en revanche, ils restaient libres d'en conférer entre eux, et l'on peut suppser qu'ils ne s'en firent pas faute. Il est même permis d'avouer que leur travail s'en ressentit un peu.

Lalanne, distrait, excité par son extraordinaire découverte, se lançait à corps perdu dans les plus invraisemblables suppositions. Une idée bizarre, qui venait de germer en sa tête, le passionnait.

—Des fois que ce seraient des "espions agissant pour le compte d'un gouvernement étranger, comme disent les journaux, hein?

—Mais, reprenait Jean, tout en ajustant méticuleusement une pièce, mais la connaissance de notre engin par un gouvernement étranger suppose nécessairement la trahison volontaire de l'un des nôtres. Comment se serait-on douté, autrement, de notre invention?

—Oh! ripostait le contremaître, tout se fait bien partout! On n'ignore pas à l'usine, que le patron prépare un aéroplane nouveau modèle. On cause dans les cabarets, des fois même avec du monde qu'on ne connait guère. Pensez-vous qu'il manque d'espions de toutes les manières à Lille?

—Je n'en doute pas, reprenait le mécanicien. Mais je répète que ces espions n'auraient pas pu agir sans une complicité quelconque à l'usine.

—Ah! je ne dis pas non!

Un silence tomba. Jean limait avec rage.

Lalanne dit, au bout d'un instant de réflexion laborieuse:

—Nous sommes sept cents à l'usine. C'est bien du monde! Si on pouvait savoir quel ouvrier s'est blessé dernièrement à la main, et s'est fait faire un pansement à l'iodoforme?

—Mon pauvre Lalanne, répondit Jean, cet ouvrir-là doit être légion! Lequel d'entre nous ne va pas trois ou quatre fois par mois au dispensaire chez les bonnes Soeurs?

—Ça, c'est vrai. Comment reconnaître dans le tas!

—Mettons, dit Jean, que vous alliez interroger les Soeurs, et qu'elles vous nomment douze ouvriers pourvus de pansements à l'iodoforme. Qu'est-ce que vous ferez? Irez-vous accuser l'un plutôt que l'autre de ces hommes, sur des présomptions aussi vagues! Oserez-vous bien risquer de ruiner la réputation, l'honneur d'un innocent? Cela ne se peut pas, Lalanne!

—Non, répondit le contremaître assez mollement, ce n'est pas possible.

Il n'en dit pas davantage, parce qu'il avait peur de mécontenter Jean; mais il n'en pensa pas moins, creusant son idée comme il taraudait la pièce de métal serrée dans son étau.

Lorsque les deux hommes descendirent à midi, aux hurlements lamentables de la sirène, libérant les ouvriers pour une heure, au lieu d'accompagner son camarade au Faisan d'Or, Lalanne trouva moyen de s'éclipser, et se dirigea en catimini vers le dispensaire des bonnes Soeurs.

Albert Brabantin avait installé et entretenait à ses frais, en face de son usine, de l'autre côté de la rue, un vaste établissement contenant une crèche, une garderie et une pharmacie spéciale, en faveur de ses ouvriers et de leur famille. C'était tout ce que les lois actuelles lui permettaient de faire pour eux.

Lalanne se présenta donc à la pharmacie, toujours pleine aux heures de liberté des ouvriers. Mais s'il espérait découvrir un bonhomme le bras en écharpe, il fut déçu dans son attente. Rien que des femmes et des enfants dans l'officine. Le contremaître s'assit sur une chaise en attendant son tour. Quand il ne resta plus que lui, la Soeur Stéphanie s'approcha, et lui demanda aimablement ce dont il avait besoin. C'était une religieuse d'une trentaine d'années à peine, intelligente et agréable, et que les ouvriers tenaient tous en grande estime.

Le contremaître se leva, salua gauchement, et fit un effort visible pour énoncer le motif de sa démarche, car, mis ainsi au pied du mur, il ne lui semblait plus si facile de s'expliquer. Cependant, il ne baissa pas les yeux devant le clair regard de la religieuse.

—Ma chère Soeur, commença-t-il, je voudrais bien savoir à qui vous auriez fait, ces jours-ci, un pansement à l'iodoforme?

Soeur Stéphanie rétorqua promptement:

—Dans quel but? Et, d'abord, dites-moi, est-ce avec l'assentiment de votre patron que vous me posez cette question plutôt singulière?

L'homme dut répondre, en rougissant:

—Non, ma chère Soeur. Le patron n'en sait rien. Mais j'en ai parlé à M'sieu Jean, et il n'a pas dit non.

C'était peut-être un peu bien machiavélique, mais la bonne intention de l'ouvrier excusait cette légère entorse à l'absolue vérité de l'histoire.

—Ah! vous en avez parlé à M. Jean! répéta la religieuse, indécise.

Le contremaître se rapprocha, baissa la voix:

—Je vas vous dire, ma chère Soeur. Nous travaillons nous deux, Jean Bertrand, à une nouvelle machine, tout à fait secrète, et Jean Bertrand a découvert que quelqu'un était entré, parce qu'il a retrouvé de la poudre d'iodoforme par terre, à côté d'une petite pièce changée, "volée," comprenez-vous?

—Parfaitement. Je m'explique l'affaire. Vous espérez retrouver le coupable, au moyen de cet iodoforme. Eh bien! mon ami, j'ai le regret de vous dire que, depuis le commencement du mois, et nous sommes le 28, je n'ai pas fait un seul et unique pansement avec cette drogue. Le docteur m'a donné l'ordre d'employer l'aristol de préférence, vous savez bien, cette poudre brune qui ressemble à de la sciure de bois de crayon?

—Je sais, ma chère Soeur, j'en ai déjà vu, de cette poudre. Ah! c'est bien malheureux! s'exclama involontairement le contremaître.

—C'est très fâcheux, en effet, concéda la religieuse. Mais êtes-vous bien sûr que le voleur appartienne au personnel de l'usine?

L'homme eut un geste évasif de découragement et d'ignorance.

Et, saluant à nouveau la Soeur, il s'en alla, d'un pas lourd, et la tête basse.

IV

Albert Brabantin, qui habitait un vieil hôtel de la rue Saint-André, se rendait souvent à pied, par hygiène, de son domicile personnel à son usine et "vice versa", malgré la distance considérable. Il n'usait de véhicule que par le mauvais temps, et ce véhicule n'était guère que le car électrique à deux sous, mode de transport usité par le dernier de ses apprentis.

Il était populaire sur son chemin. On pouvait le voir chaque jour trottiner le long des rues boueuses et grouillantes de la foule la plus affairée de province, éternellement revêtu d'un immuable et immense macfarlane, d'une couleur ténébreuse et indécise, jadis dénommée: fumée de Londres. Comme ce vêtement ne présentait jamais aucune trace d'usure, et ne détonnait jamais trop avec les coupes de l'année en cours, il était permis de supposer que l'Amiral avait porté, en vingt ans, vingt exemplaires successifs du même modèle inéluctable.

Le magnifique hôtel qu'il occupait, et qui provenait de la succession de sa grand'tante, la douairière de Lambersart, était agencé avec tous les perfectionnements de l'industrie moderne. Rien, cependant, n'y sentait ce luxe inutile et coûteux, souvent de mauvais aloi, où se complaisent si volontiers les parvenus. Mais ni Brabantin, ni sa femme, n'étaient des parvenus. Lui, à vrai dire, s'occupait assez peu de son intérieur, sachant qu'il pouvait entièrement s'en remettre à la prudence, à l'économie, et au sens pratique de sa compagne.

Mme Brabantin passait, à juste titre, pour le type accompli de la "mère chrétienne." On la citait en exemple dans toute la ville, car cette femme, encore des plus agréables, et colossalement riche, ne donnait jamais rien au monde. Elle ne vivait que pour sa famille et les familles des ouvriers de son mari. Levée dès l'aube, elle assistait à la messe chaque matin, avant de commencer sa journée. Elle ne perdait jamais une minute, travaillant de ses doigts jusque dans son auto, quand elle courait les quartiers pauvres, en quête d'une misère à secourir. Mais la limousine, en pareil cas, ne s'arrêtait que devant des portes impersonnelles, celles du boucher ou du boulanger, par exemple. Et ceux qui rencontraient, dans une allée étroite, ou un escalier en colimaçon, cette femme pâle et brune, si simplement vêtue de noir, des paquets dans les bras, ne se doutaient guère qu'ils croisaient l'épouse millionnaire du puissant Brabantin.

(A suivre.)

LA CLOTURE AU PARLEMENT FEDERAL.

Ce qu'est au juste la mesure de clôture que se propose d'adopter le gouvernement Borden.

On sait les protestations qu'a soulevé en Chambre le projet de M. Borden, relatif à une mesure de clôture des débats.

Qu'est-ce au juste que cette question de clôture? Nous allons l'expliquer en peu de mots pour nos lecteurs:

Une fois en possession de leur mesure de clôture, le gouvernement et ses millionnaires pourront s'en tenir au vieux principe tory qui est d'ignorer cette "vile multitude" qu'est le peuple, et ils pourront imposer au parlement une masse de lois désirées par les capitalistes et aussi opposées aux réels intérêts du peuple qu'aux principes libéraux.

Les libéraux combattront jusqu'au bout cette dangereuse proposition. Dans l'intérêt d'un sage gouvernement ils lutteront contre l'adoption de la clôture par tous les moyens constitutionnels dont ils disposeront et avec autant d'énergie que celle qu'ils ont apportée contre le bill naval. La situation est si radicalement changée en ce qui concerne ce bill que le Sénat en tiendra certainement compte lorsqu'il arrivera à la Chambre haute La comparaison suivante entre l'ancien règlement et le nouveau proposé, nous fait voir tout ce que signifie cette mesure de clôture. Le gouvernement prétend que ces règlements sont surannés. Il ne dit pas qu'ils n'ont été adoptés qu'en mai 1909 et qu'ils ont toujours donné satisfaction jusqu'à ce que le gouvernement ait trouvé nécessaire de mesurer l'opposition pour arriver à ses fins.

Aux termes de l'ancien règlement 21, nul député ne peut parler deux fois dans la Chambre en pleine session, à moins que ce ne soit pour corriger une fausse interprétation. Il est entendu cependant que celui qui a proposé la question discutée doit avoir le droit de réplique à la fin, mais c'est le droit de l'orateur de veiller à ce que chaque député, qui désire se faire entendre, ait l'occasion de le faire avant la réplique finale. Sous la nouvelle règle de clôture, sur motion d'un ministre, le bâillon peut être appliqué le jour suivant, les discours sont limités à vingt minutes chacun et le vote doit être pris à deux heures du matin, qu'un député veuille parler ou non. Avec un orateur complaisant, le gouvernement peut facilement monopoliser tout le temps de la Chambre.

Aux termes de l'ancien règlement, les députés en comité peuvent parler aussi souvent qu'ils le désirent.

Sous la règle de clôture, le vote des crédits peut être imposé par une simple motion demandant que la question soit immédiatement mise aux voix, motion qui ne peut être ni discutée, ni amendée.

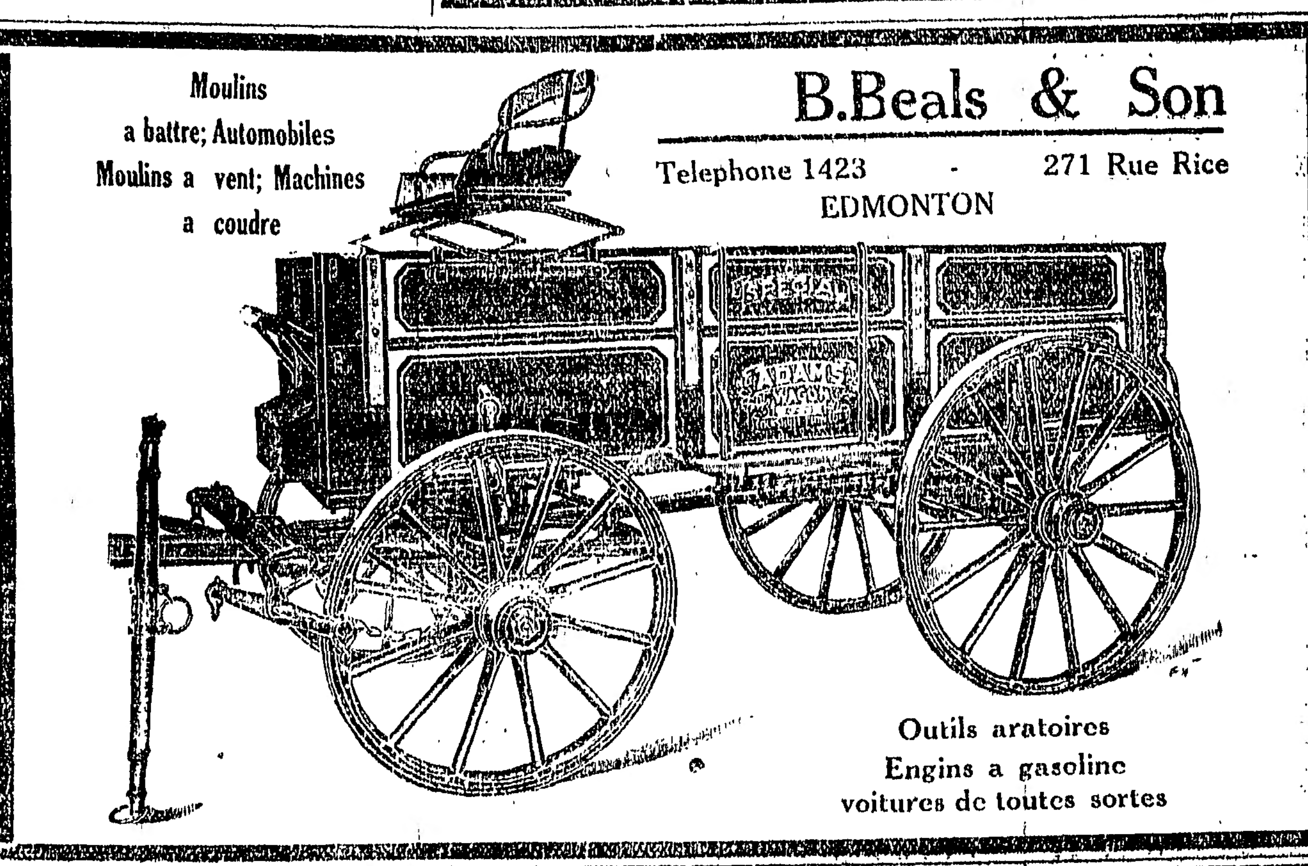
Aux termes de l'ancien règlement, tout député a le droit, avant que la Chambre se forme en comité des crédits, d'exprimer les griefs ou les censures qu'il désire faire connaître et ces griefs et ces censures peuvent être discutés.

La clôture met fin à tout ceci. Avec elle, plus de censure ou de critiques des ministres. C'est le bâillon dans toute sa rigueur. On pourra désormais empêcher toute discussion sur les scandales du genre de l'élection MacDonald, les accusations contre M. Collerre ou le triomphe des cadenas Pelletier. Elle supprime un droit précieux dont les représentants du peuple jouissaient depuis plus de six cents ans.

Voici en peu de mots l'effet pratique de cette règle de clôture. Le gouvernement pourra à son gré, couper court à toute discussion, imposer l'adoption de toute mesure qu'il désire, et couvrir tout scandale qu'il ne veut pas faire connaître. On croira difficilement qu'une mesure de ce genre soit faite dans l'intérêt du peuple.

LE REGLEMENT DE CLOTURE EST ADOPTE.

Ottawa, 24.—Le règlement de clôture des débats du parlement fédéral a été adopté à une heure, ce matin, par un vote de 108 voix contre 73, la majorité du gouvernement étant de 35 voix.





LISTE REVISEE DES CANDIDATS ELUS AUX ELECTIONS DU 17 AVRIL.

Les derniers renseignements qui nous sont parvenus nous permettent d'établir la liste suivante des candidats définitivement élus.

Ainsi que nous le disons d'autre part, 36 libéraux et 13 conservateurs sont définitivement élus; 5 élections sont douteuses et ne seront tranchées qu'après le décompte officiel du 28 avril. Deux élections, celles d'Athabasca et de Peace River, ont été remises à plus tard.

Dans la liste ci-dessous les noms des députés nouvellement élus sont imprimés en caractères gras.

COMTES	LIBERAUX	CONSERV.
Acadia	**J. A. McCall . . .**	Bentley . . . . . .
Alexandra	**N. C. Lyster . . . .**	**J. R. Lowery . . .**
Beaver River . . .	**Wilfrid Gariépy.**	A. Grey . . . . . .
Bow Valley	**Geo. Lane . . . . .**	H. A. Riley . . . . .
Calgary North . .	George Ross	**Hillocks . . . . . .**
Calgary Centre	Rév. McDougall	**T. M. Tweedie . .**
Calgary South .	C. T. Jones	**Dr. Blow . . . . .**
Camrose	**G. P. Smith . . . .**	A. Flemming . . .
Cardston	**Martin Woolf . .**	Chris Jensen . . .
Claresholm	**W. Moffatt . . . .**	Dr. McMillan . .
Clearwater	**H. McKenny . . .**	**A. W. Taylor . .**
Cochrane	**Hon. C.W. Fisher**	H. F. Jarrett . . .
Coronation	**F. H. Whiteside.**	W. Wilson . . . . .
Didsbury	**J. E. Stauffer . .**	George Sexsmith
Edmonton	**Hon. C. W. Cross**	A. F. Ewing . . . .
Edmonton	**A. G. MacKay . .**	**W. A. Griesbach**
Edmonton South	A. C. Rutherford	**H. H. Crawford . .**
Edson	**Hon. C. W. Cross**	H. H. Verge . . . .
Gleichen	**J. P. McArthur .**	G. McElroy . . . .
Grouard	**J. L. Côté . . . . .**	Travers . . . . . .
Hand Hills	**J. B. Eaton . . . .**	A. J. Robinson . .
High River	R. L. McMillan . .	**Dr. Stanley . . . .**
Innisfall	J. A. Simpson . .	**F. Archer . . . . .**
Lacombe	**W. F. Puffer . . .**	E. N. McDonald .
Lac Ste-Anne . .	**Peter Gunn . . . .**	C. R. Barker . . .
Leduc	**S. J. Tobin . . . .**	G. Currie . . . . .
Lethbridge	J. O. Jones	**Dr. J. S. Stewart**
Little Bow	**J. McNaughton .**	J. T. Macdonald .
Macleod	**Hon. A. L. Sifton**	**R. Patterson . . .**
Medicine Hat . .	**Hon. C.R. Mitchel**	**N. Spencer . . . .**
Nanton	**A.M.Glendenning**	J. O. Cooper . . .
Okotoks	J. A. Turner . . .	**G. Hoadley . . . .**
Olds	**D. Marshall . . . .**	G. Cloakey . . . .
Pembina	**Gord. Macdonald**	**F. D. Armitage .**
Pincher Creek . .	A. M. Mouat . . .	**John Kemmis . .**
Ponoka	**Dr.W.A.Campbell**	G. Gordon . . . .
Redcliffe	**C. S. Pringle . . .**	Harry Gerrow . .
Red Deer	W. B. Wellievr .	**E. Michener . . .**
Ribstone	**J. G. Turgeon . .**	W. J. Blair . . . .
Rocky Mountain	. . . .	**R. J. Campbell .**
Sedgewick	**Hon. C. Stewart**	Wm. Watson . . .
Stettler	**R. L. Shaw . . . .**	Geo. Morris . . . .
Stony Plain	J. A. McPherson	**C. Wiedenhamm**
Sturgeon	**Hon. J. R. Boyle**	J. D. Hyndman .
St-Albert	**Lucien Boudreau**	H. Landry . . . . .
St-Paul	**P. Ed. Lessard . .**	Garneau. Ind. . .
Taber	**Hon. A.J.McLean**	W. C. Ives . . . .
Vegreville	**Jos. McCallum . .**	F. C. Morrison .
Vermillion	**Hon. A. L. Sifton**	J. W. Clarke . . .
Victoria	**F. Walker . . . . .**	R. A. Bennett . .
Wainwright	H. Y. Pawling . .	**G. L. Hutson . . .**
Warner	**F. S. Lesingwell.**	Dr. Scott . . . . .
Wetaskiwin	**C. H. Olin . . . . .**	G. B. Campbell . .
Whitford	**Andy Shandro . .**	R. L. Hughsono .

LE SCANDALE DE PRINCE ALBERT.

Les faits du scandale de Prince Albert, Saskatchewan, sont connus du public. Nous les rappellerons brièvement.

Il existait, près de la florissante et grandissante cité de Prince Albert, sur la Saskatchewan du nord, une réserve forestière qui fut, sous l'administration Laurier, ouverte à la colonisation.

Une partie de cette réserve, comprenant une centaine d'acres, touchait aux limites de la cité et y a depuis été incluse.

Le gouvernement Laurier eut soin de tenir ces cent acres hors de la portée, des preneurs de "homesteads", pour en tirer le parti qui conviendrait le mieux dans l'intérêt public.

A plusieurs reprises des demandes furent faites de la concession de ce lot, mais ces demandes furent invariablement refusées par le ministre de l'intérieur, l'hon. M. Oliver.

Mais dès que M. Rogers eût pris charge du département de l'intérieur l'un de ses copains de Prince Albert, l'un des chefs de l'organisation tory M. Donaldson, s'empressa de mettre la main sur le riche butin. Au nom de son fils, il obtint du département de M. Rogers l'attribution de ce lot, comme "homestead" en considération d'un certificat de métis, qu'il avait dû obtenir pour une bagatelle.

Aujourd'hui, avec l'augmentation énorme de la valeur des lots de ville dans l'Ouest, le "homestead" en question est évalué à environ $100,000.

Ces faits sont admis, même par M. Rogers, qui ne se défend qu'en jurant ses grands dieux qu'il en a ignoré le premier mot jusqu'au moment où l'hon. M. Oliver les a révélés au public.

Ce plaidoyer d'innocence ingénue, dans la bouche du plus retors et du plus corrompu des politiciens de l'Ouest, de "Bob" Rogers, enfin, indique bien la colossale effronterie du personnage.

Le lot était, par instruction expresse de son prédécesseur, tenu en dehors des terres ouvertes aux preneurs de "homesteads." Il a fallu par conséquent, son intervention formelle pour que la demande du jeune Donaldson fut acceptée par le département.

Autrement, c'est un fonctionnaire de son département qui est coupable d'avoir enfreint les ordres de son chef et responsable de la perte ainsi causée au trésor public.

Et le devoir de M. Rogers aurait été de destituer immédiatement ce fonctionnaire, ce qu'il s'est bien gardé de faire.

Encore une fois donc, "Bob" Rogers se cache lâchement derrière un autre, un plus petit, qu'il charge de porter sa responsabilité, mais qu'il n'ose pas cependant punir—de peur de le faire crier. C'est abominablement vil et bas.

M. Rogers a tenté une diversion; c'est une tactique favorite du ministre actuel. Au moyen de lettres volées au domicile privé d'un ancien fonctionnaire du gouvernement, il a essayé de bâtir un scandale sur le simple fait qu'une concession forestière dans la Colombie Anglaise aurait été échangée pour une autre, que l'on doit présumer de même valeur.

Il n'a apporté au soutien de ses insinuations qu'il y avait là un scandale que sa propre affirmation. Grands dieux! S'imagine-t-il, lui, le héros de l'incident Sbaretti, que le public va le croire sur parole?

Surtout lorsqu'il s'est refusé, grâce à la simplicité de l'orateur, le Dr. Sproule, à déposer sur la table de la Chambre, pour que les députés puissent en prendre connaissance, les lettres volées?

Voilà pourtant le personnage que la majorité de la Chambre des Communes vient d'absoudre, par une majorité de 39 voix!

= Coin Feminin =

NOCTURNE

Il traîne dans l'onde noire
Une moire
Où se lame du vif-argent...
C'est la lune qui va, neigeant
Nacre blanche et jaunes ivoires,
C'est la lune qui descent boire
Au lac, plongeant
Un regard d'argent
Dans l'eau noire...

* * *

Noir et blanc
Le soir lent
Etouffe l'arpège des harpes.'.
Noir et or
La nuit dort
Sous le dôme étincellant
De lumineuses écharpes...
Gris et noir
Le manoir
Mûrs gris alanguis dans l'ombre,
N'est plus que l'âme d'un géant
Perdue en un morne océan
D'oublis sans nombre...
—Minuit...
Tout sombre...

GEORGES RYVAL.

CHRONIQUE

Dans la marge d'un livre, j'ai retrouvé, griffonné en je ne sais quel soir de flânerie solitaire, cet aphorisme captivant et subtilement tentateur par cet après-midi de vent lourd et chaud: "La rêverie est le dimanche de la pensée." Un nom placé entre guillemets me renvoya au livre d'où cette pensée était extraite et, ayant lu, je ne peux me défendre de relever pour vous, mes amies, ce délicieux passage:

"Il faut savoir jeter par-dessus bord tout son bagage de soucis, de préoccupations et de pédanterie, se refaire jeune, simple, enfant, vivre de l'heure présente, reconnaissant, naïf, heureux! Oui, il faut savoir être oisif, ce qui n'est pas de la paresse. Dans l'inaction attentive et recueillie, notre âme efface ses plis, se détend, se déroule, renait doucement comme l'herbe foulée du chemin, et, comme la feuille meurtrie de la plante, répare ses dommages, redevient neuve, spontanée, vraie, originale. La rêverie, comme la pluie des nuits, fait reverdir les idées fatiguées et pâlies par la chaleur du jour. Douce et fertilisante elle éveille en nous mille germes endormis. En se jouant, elle accumule les matériaux pour l'avenir et les images pour le talent. La rêverie est le dimanche de la pensée; et qui sait, de la tension labarieuse de la semaine ou du repos vivifiant du sabbat, lequel est le plus important pour l'homme et le plus fécond? La flânerie, si spirituellement vantée et chantée par Topffer, n'est pas seulement délicieuse; elle est utile. C'est un bain de santé qui rend la vigueur et la souplesse à tout l'être, à l'esprit comme au corps: c'est le signe et la fête de la liberté; c'est un banquet joyeux et salutaire, le banquet du papillon qui lutine et butine sur les coteaux et dans les prés. Or l'âme est aussi un papillon."

* * *

Rêverie, toi qui nous emportes sur les ailes d'or et d'azur jusqu'au sein de l'infini, jusqu'à l'inaccessible à notre bonheur limité, sois bénie des pauvres humains. Quand tout nous apparait triste et gris, petit et terne, par la vertu de ton mirage bienfaisant tu nous arraches aux laideurs et nous exaltes par les visions radieuses de justice, de beauté et d'harmonie. Tu transformes et tu embellis. Ah! quel autre aspect prend la vie quand un de tes rayons glisse parmi les grisailles de notre existence, dore le coin d'ombre où s'angoisse le problème de l'avenir, où s'accumulent les peines quotidiennes. Tu peuples la solitude des coeurs de ceux qui ne connaîtront jamais la tendresse d'autres coeurs; tu peuples la solitude des soirs en ravivant les souvenirs. Par toi, la distance s'abolit et les pensées se joignent...

Des cerveaux puissants ont recueilli la graine du rêve et le germe devenu robuste est maintenant un arbre portant des fruits. féconde Rêverie, l'humanité te doit les inventions magistrales qui éclairent nos nuits, adoucissent nos souffrances, nous élèvent sur l'aile des grands oiseaux mécaniques. N'est-ce pas la meilleure réplique que tu puisse offrir à ceux qui t'accusent d'endormir, d'annihiler la volonté d'action?

* * *

Rêverie, tu m'émeus quand ton voile flotte comme une écharpe impalpable et mystérieuse sur des fronts purs et lisses; je suis toute reconnaissance quand la douceur de tes visions embue des prunelles pâlies, fait se joindre des mains lasses et ridées; mais, quand dans leurs berceaux, les tout-petits ouvrent la large étoile de leurs yeux neufs, je laisse mon attendrissement communier avec le pieux émoi de la maman qui murmure tout bas: "il rit aux anges..." Rêverie céleste!

MAGALI.

QUE SERA DEMAIN, POUR LA TURQUIE.

Nous extrayons du "Figaro" de Paris, l'interview suivant qu'un de ses reporters a eu avec Ahmed Rechid Bey:

—Et demain?

Que sera demain, selon Ahmed Rechid Bey?

La barbe noire de Rechid Bey oscilla d'avant en arrière, et il dit tristement:

—Demain, nous serons battus comme nous le fûmes hier. Andrinople, qui a des munitions, tombera, quand elle n'aura plus de vivres, en dépit de l'héroïque défense de Chukri pacha—encore une victime du Comité!— Ah! si du moins nous possédions quelque argent! Mais nous n'avons plus un sou!...Le mal est accompli. Il faut s'incliner. La sagesse et le patriotisme commandaient de consentir à l'opération nécessaire, de rayer le passé et de songer à l'avenir pour l'organiser. La paix signée, ce gouvernement sera balayé. Par l'armée, peut-être. Ils comprendront alors quelle fut leur faute, pour ne pas dire leur crime, d'avoir enrôlé l'armée dans les partis politiques. Et quand ce gouvernement sera à bas, quand de justes châtiments auront atteint les coupables, alors s'en a fini des soi-disant "Jeunes-Turcs."

—Mais l'opinion?

—L'opinion? Est-ce que vous avez vu une opinion en Turquie? Dans toute l'Anatolie, vous ne trouverez pas un paysan qui ne regrette le régime hamidien! Non pas qu'ils aient du goût pour la tyrannie, mais parce que, s'ils ont changé de régime, ils n'ont pas changé d'arbitraire, et qu'ils voient à l'oeuvre l'insuffisance, la dureté des fonctionnaires nouveaux, personnel ignorant, à qui tout est permis, dès lors qu'il a juré fidélité au Comité.

"Alors, quand le terrain sera libre, la Turquie, recueillie, travaillera courageusement à réaliser les réformes. Il n'est pas un homme dans l'empire, du Sultan au plus borné des laboureurs, qui n'en aperçoive enfin la nécessité et l'urgence, et tous savent que cette grande tâche, condition première de notre existence future, nous ne pouvons l'accomplir qu'en complet accord avec l'Europe. A l'intérieur, il nous faut d'honnêtes gens et un régime de justice et de travail. A l'extérieur, nous devons revenir à notre politique traditionnelle; la Turquie n'a rien à faire avec l'Allemagne.

—Ne gardera-t-elle pas rancune à la Triple Entente de l'attitude que lui imposent les circonstances?

—Comment le pourrait-elle? La France et l'Angleterre, assez souvent, lui ont prodigué leurs sages conseils, et c'est pour avoir refusé de les écouter, qu'elle pâtit aujourd'hui. Elle paye son imprévoyance. Des amis, si sincères qu'ils soient, on ne peut attendre que ce qu'il leur est permis de donner. La défaite de la Turquie conduisait fatalement la France et l'Angleterre à la position diplomatique qu'elles ont prise: il n'y a pas un Turc réfléchi qui ne le comprenne. Mais demain peut être à nous si nous le voulons. Repliés sur l'Anatolie, appuyés sur la France et l'Angleterre, alliés aux Etats balkaniques qui nous combattent aujourd'hui, nous pouvons ensemble former un faisceau invulnérable. C'est là mon espérance..."

Je quittais Ahmed Rechid bey. Il me retint:

—Ces jours et ces semaines sont affreux pour l'âme ottomane, fit-il; mais nous avons eu des heures de réconfort. Ce fut lorsqu'il nous arriva de sentir autour de nous de la bonté en action. Vous écrivez dans un grand journal, et vous vous adressez à un vaste public. C'est à ce public français que je veux dire quelle gratitude nous gardons à votre ambassadrice. Je parle ici, ajouta Rechid bey avec émotion, au nom de toute la nation. Ce que Mme Bompard a fait pour nos pauvres blessés, les soignant ellemême, les faisant soigner par sa fille, dans des hôpitaux qu'elle improvisait, nous ne l'oublierons jamais, jamais. Certains nous ont donné leur argent ou leur temps, et nous en restons touchés; mais elle nous a donné, elle, tout son coeur. Cela, on l'a bien senti chez nous. C'est une vraie Française qui, là-bas, fait aimer la France. Toute la Turquie l'en remercie..."

Georges BOURDON.

LETTRE DE L'OUEST

Howell, Sask., 21 avril.

J'ai déjà fait connaître dans une précédente lettre à mes chers concitoyens de la province de Québec quelques-uns des avantages que présente Howell; qu'ils me permettent de revenir sur ce sujet.

La culture principale de la localité a été jusqu'ici la culture du blé. On en comprendra aisément l'importance quand on saura que 225 chars ont été expédiés d'Howell cet hiver, ce qui représente le joli chiffre de 225,000 minots. Et tout le blé n'est pas vendu. La difficulté de se procurer des chars et l'arrêt de la navigation sur les grands lacs ont obligé plusieurs fermiers à remettre au printemps la vente de leur blé.

Une culture fructueuse, plus fructueuse même que la culture du blé, est celle des pommes de terre. Elle a été inaugurée à Howell par un de nos fermiers les plus intelligents, M. Hubert Radoux. Arrivé ici lorsque les meilleurs homesteads étaient déjà pris, M. Radoux fut obligé de se contenter d'une terre dont les lacs et les buttes occupaient la plus grande superficie. Comprenant qu'il ne pourrait utiliser cette terre pour la grande culture du blé, M. Radoux essaya, en petit d'abord, la culture des pommes de terre. Voyant ses efforts couronnés de succès, il s'outilla, creusa des caves et entreprit de faire cette culture en grand. L'an passé il semait quatorze acres de pommes de terre. Le rendement fut superbe et à l'automne il récoltait, déduction faite des pommes de terre pour sa semence et sa consommation, six mille minots de pommes de terre, c'est-à-dire six chars. Il en a vendu deux chars à l'automne à raison de 50 cents le minot, qui lui ont donné un bénéfie net de 37 cts. le minot, soit sur ses deux chars, $740.00. Que vont lui donner ses quatre autres chars? Ce n'est guère qu'en mai qu'il pourra les vendre. Mais déjà on peut affirmer qu'il ne les vendra pas moins de 75 cts. le minot. Le prix actuel à Saskatoon, notre ville la plus rapprochée, est de 75 cts à $1.00 le minot, et l'expérience de tous les ans montre que les prix loin de baisser ne font que monter jusqu'à la nouvelle récolte.

Voilà ce qu'un homme intelligent a pu faire sur une terre que l'on considérait à bon droit comme la plus inférieure de toute la contrée. C'est qu'ici la terre est de condition excellente partout, aussi bien sur les buttes que dans les vallées.

A ceux qui seraient tentés d'imiter l'expérience de M. Radoux, nous pouvons dire que le marché de pommes de terre est ouvert pour toujours; car les villes s'élèvent et se peuplent comme par enchantement dans le Nord-Ouest.

La population toujours croissante des villes ouvre un autre marché à nos habitants. Je veux dire la vente du bétail. Il y a seulement quatre ou cinq ans, les animaux se donnaient à vil prix Winnipeg était la ville la plus rapprochée et s'approvisionnait au Manitoba. Il n'y avait alors que le marché local, c'est-à-dire entre les fermiers et comme chacun élève au moins les animaux nécessaires à sa consommation, il en résultait que le boeuf se vendait 5 cts la livre et le lard 6 cts. Aujourd'hui, changement complet. Toute l'année, des marchands parcourent les campagnes et c'est par chars que s'expédient bétail et porcs.

Aussi nos fermiers qui, jusqu'ici, avaient négligé l'élevage, s'y adonnent-ils avec ensemble. Ils ont d'autant plus de facilité pour le faire que, grâce à un élévateur perfectionné qu'ils se sont construits eux-mêmes, après s'être groupés en société, ils remportent de cet élévateur à la maison tous les déchets et menus grains qui proviennent du criblage de leurs blés. Par ailleurs, ils font de plus en plus la culture de l'orge, dont le grain est si profitable dans l'élevage du porc.

La race porcine, assez inférieure ici, au début de la colonisation, s'est beaucoup améliorée, et l'un de nos fermiers vendait cet automne un porc de 525 livres.

Il est facile de comprendre les profits de cet élevage quand on saura qu'à Saskatoon le porc se vend 7 cts la livre sur pied. Aussi un de nos fermiers qui jusqu'ici n'avait élevé le porc qu'en vue de sa consommation personnelle, me disait-il dernièrement qu'il s'était organisé en vue d'en élever un cent cette année. Un concasseur qu'il s'est procuré lui servira à moudre son orge.

Il n'est pas jusqu'à l'élevage des volailles dont les produits ne soient très fructueux dans un pays où par suite de l'abondance des grains leur entretien n'est pas coûteux.

Jusqu'ici je n'ai parlé que des avantages matériels de notre localité; dans une prochaine lettre je vous entretiendrai des avantages d'un ordre plus élevé, mais non moins appréciables pour un catholique de la province de Québec: je vous parlerai de la paroisse, du couvent et des écoles catholiques.

Dr. MARTIAL LAVOIE.

CHRONIQUE LOCALE

Le conseil municipal d'Edmonton a décidé de faire commencer les travaux du recensement annuel de la population le 1er mai.

Les habitants d'Edmonton apprendront avec satisfaction la mise en service des filtres à la prise d'eau; depuis trois semaines le service d'eau méritait plûtôt le nom de distributeur de boue à domicile et il est fort heureux que la santé publique ne se soit pas ressenti davantage de cet état de choses déplorable.

Il ne faut cependant se féliciter trop haut car la boue pourrait bien faire sa réapparition prochaine aux robinets.

Le service d'eau à Edmonton est quelque chose de si capricieux!...

Samedi dernier MM. W. J. Quinlan, agent de district des voyageurs, pour le Grand Tronc et Lessard, gérant du Courrier de l'Ouest, partaient pour Tête Jaune Cache, C. A. dans la passe de la Tête Jaune.

Ces messieurs ont fait un voyage intéressant et mouvementé; en un certain endroit des montagnes, où la ligne cotoie d'énormes roches, plusieurs blocs se détachèrent au moment où le train passait et vinrent rouler devant la locomotive. Le mécanicien n'eut que le temps d'arrêter le train pour éviter une collision qui aurait pu avoir des conséquences graves.

Il fallut faire usage de la poudre pour déplacer ces énormes roches.

MM. Quinlan et Lessard sont revenus de leur voyage lundi matin.

SOIREE RECREATIVE.

—Le 27 avril 1913.—

A la salle paroissiale de l'Immaculée Conception.

On nous prie d'annoncer que les Dames de la société du Parler Français donneront, dimanche prochain, une soirée récréative à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, à huit heures.

Il y aura partie de cartes et concert. Quatre jolis prix seront décernés aux vainqueurs de la partie de cartes; les dames recevront deux prix offerts par MM. Masse et Dufour; les messieurs recevront également deux prix, offerts par Mme Brown et Melle Hamel.

Le concert aura lieu sous la direction de M. Gédéon Pépin.

Le programme sera ainsi composé:

1—Orchestre:
Violon, Dr. Lamarre;
Mandoline, Melle Couturière;
Piano, M. Pépin.
2—Le Rêve de la Rose — Melle Claire Coupez.
3—La Mouche.—Dr. Sabourin.
4—Souviens-toi.— Melle LaRivière.
5—La chercheuse de clair de lune. — Dr. Lamarre.
6—Juive et Chrétienne.— Melles C. Coupez et LaRivière.
7—Dans l'ombre.— Mme LaBrèche.
8—Réveilles-toi Mignonne. — Mme Gaucher.

IL A ETE PERDU—une petite jument pesant environ 700 livres, avec tache blanche sur le flanc, borgne de l'oeil droit; cette jument est partie de St-Albert il y a cinq semaines. Récompense à qui la fera retrouver. S'adresser au Couvent de St-Albert, Alta.

LA NAVIGATION SUR L'ATHABASCA.

La rivière Athabasca est presqu'entièrement libre de glace et la navigation entre Grouard et Athabasca Landing reprendra dans quelques jours. Les équipages des divers bateaux navigant sur la rivière Athabasca et le Petit Lac des Esclaves ont tous rejoint leur poste.

La Compagnie de la Baie d'Hudson aura cette année deux nouveaux vapeurs pourvus de tout le confort moderne et la compagnie Northern Transportation a, de son côté, fait complètement transformer ses bateaux de sorte que les nombreux voyageurs qui se rendront à Grouard cette année pourront effectuer le voyage dans des conditions de confort inconnues les années précédentes.

Vers le 1er juin une barge spéciale pour passagers partira d'Athabasca Landing ayant à bord des excursionnistes désireux de se rendre jusqu'à la mer polaire.

Cette barge sera remorquée par un vapeur jusqu'à Fort McMurray et là les passagers prendront passage sur le vapeur "Graham" qui les conduira jusqu'à Smith's Landing.

A ce dernier point les passagers devront changer une troisième fois de bateau pour éviter les rapides; ils embarqueront alors sur le vapeur "McKenzie River" qui les conduira jusqu'au Fort McPherson, à 300 milles au-delà du cercle arctic.

Les voyageurs seront de retour à Athabasca Landing entre le 25 août et le 1er septembre; 3 mois de voyage sans arrêt sont enfin nécessaires pour effectuer ce parcours aller et retour. Le Fort McPherson est situé à environ 2,000 milles au nord d'Edmonton.

L'ALCOOLISME DECROIT EN ANGLETERRE.

Londres, 23.—Il ressort de statistiques récentes que le public anglais, durant les quatre années précédentes, a consommé 23,000,000 de gallons de spiritueux de moins que durant la période antérieure correspondante.

A QUOI TIENT LA RARETE DE L'ARGENT

New York, 23.—Depuis plusieurs semaines l'Amérique est en proie, à une crise financière, causée par la rareté de l'argent en circulation. Cette rareté provient du fait que l'Allemagne, la France et l'Autriche détiennent chacune, en prévision, d'une guerre possible une somme de $300,000,000. Cet argent ne rentrera en circulation que lorsque les dangers de la guerre auront disparus.

NOUVELLES REGIONALES

WAUCHOPE, SASK.

Dimanche dernier, 20 avril, à l'issue des vêpres, a eu lieu dans notre église l'importante cérémonie de la bénédiction et de l'érection d'un chemin de Croix.

Ce travail tout à fait artistique et remarquable est dû à l'habile pinceau de Mr. Emile Mayeur.

Il est bien regrettable qu'un talent aussi précieux n'ait pas à s'exercer sur un champ plus vaste que celui que peut lui offrir Wauchope.

Mais nous osons espérer que ce modeste champ grandira et que la renommée et le mérite de notre artiste pointre franchiront bien vite l'horizon actuel pour porter au loin et particulièrement au bénéfice de nos églises catholiques, les bienfaits de l'art français et surtout de l'art chrétien.

M. Mayeur vient de commencer la décoration du choeur de notre église, et ce travail représentera en relief la belle statue du Sacré-Coeur qui domine le grand autel, statue qui est le don d'un généreux anonyme, mais que quelques personnages semblent avoir deviné.

Quel dommage que nos ressources paroissiales ne nous permettent pas actuellement de confier à M. Mayeur, la décoration complète de notre église.

Son pinceau la transformerait en un véritable bijou.

Mais nous vivons dans l'espérance, et ferons l'impossible pour conserver au milieu de nous, l'homme rare que la Providence a bien voulu nous adresser du Nord de la France.

Samedi, 12 avril, Laurent Guiguet, de Wauchope, conduisait à l'autel, Melle Marie Anne Cousin, également de Wauchope.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Monsieur l'abbé Gaire. A cette première cérémonie succéda une messe solennelle à laquelle assistèrent non seulement les nombreux invités, mais encore beaucoup de paroissiens qui avaient tenu à témoigner aux nouveaux époux, leur sincère et vive sympathie.

L'office terminé, les invités se rendirent en voiture chez Mr. Cousin, père, où furent donnés les repas de noce.

Pendant ces agapes fraternelles, une gaieté charmante ne cessa de régner jusqu'à 1 heure du matin.

Il faut dire aussi que les jeunes mariés avaient eu l'heureuse idée d'inviter notre artiste Emile Mayeur, qui, secondé par J. Escaravage, charmèrent l'assistance par de joyeuses chansonnettes comiques et des duos parfaitement interpétés.

Pour terminer, ajoutons que tous les invités ont emporté de cette belle journée, le meilleur souvenir, et qu'ils font les voeux les plus ardents pour le bonheur et la prospérité des nouveaux époux.

L'OEUVRE DE NOS COLONISATEURS.

M. l'abbé J. A. Ethier, missionnaire-colonisateur, amène en Alberta un contingent de 125 colons canadiens-français. français.

Les dépêches sont unanimes à signaler une recrudescence marquée du mouvement d'immigration au Canada et principalement vers l'Ouest canadien.

Nous sommes heureux de constater que dans ce flot de nouveaux colons, l'élément canadien-français est largement représenté par nos compatriotes rapatriés des Etats-Unis de l'est par les efforts de nos missionnaires colonisateurs pour l'Alberta, les RR. PP. Giroux et Ethier.

Nous signalons, il y a quelques jours, l'arrivée à Edmonton des colons faisant partie de la première excursion organisée cette année par le R. P. Giroux, la semaine dernière, M. l'abbé Ethier amenait à son tour ses "rapatriés."

Voici la liste des noms des personnes formant ce premier contingent de colons amenés par M. l'abbé Ethier:

Colons venant du Massachussets

MM. Achille Blouin, Arthur Baillargeon, Adélard Goulet, Wilfrid Fradette, M. et Mme Geo. Bénoit et leur fille, Théo. et Jos. Vaillancourt, Ed. Larochelle, Mme Nicolas et ses huit enfants, Melle Lacasse, H. McNeil, A. Journée P. Thérien, M. et Mme L. Rousseau et leurs cinq enfants.

Colons venant du Maine.

MM. Henri Doiron, Louis Lévesque, A. Potvin, Jos. Forget, M. et Mme R. Gouin, J. B. Blais, E. Simard et Ed. Paquin; M. et Mme Noël Gaumont et leurs cinq enfants, du Connecticut.

Par un train différent 26 autres compatriotes sont arrivés de divers points des Etats-Unis, dont il nous a été impossible de nous procurer les noms; ces colons ont été également rapatriés, grâce aux efforts de M. l'abbé J. A. Ethier.

Colons venant de la province de Québec.

MM. John Brodeur, Jos. Bouvier, Jos. Audette, Paul Audette A. Duborger, S. F. Landry, L. Grossingère, A. Normandeau, N. Hamel M. et Mme A. Lefort et leurs deux enfants, R. Lauzon, A. Charpentier, M. Bérous, A. Bérard, J. S. Lalonde, A. Chabot, E. Trottier, J. Brosseau, Th. Breton, N. Théoret, Louis Pilotte, M. et Mme A. Demers et leurs quatre enfants, J. Lajeunesse, M. Juneau, L. Bélanger, E. Renaud, R. Caron, A. St-Onge, A. LaBelle, Mme et Melle Ouellette, H. Raymond, A. Lavallée, J. Lemieux.

Colons venant d'Ontario

MM. W. Boissy, Aug. Lizot, Frank Bourdon.

La plupart de ces colons sont allé visiter des régions de St-Paul, Moose Lake, Lac Froid, etc. sous la conduite de M. l'abbé Ethier; tous se sont déclarés fort satisfaits du pays et ils ont fait connaître leur ferme décision de s'y établir.

Les autres immigrants sont venus directement à Edmonton soit dans le but de s'établir ici même ou d'aller visiter les paroisses canadiennes-françaises du Nord, Morinville, St-Emile, etc.

M. l'abbé Ethier doit repartir dans quelques jours pour entreprendre aux Etats-Unis de l'est une nouvelle tournée de propagande en faveur de la colonisation française de l'Ouest.

Il organisera une nouvelle excursion de colons pour le mois de juin prochain.

Avant son départ M. l'abbé Ethier nous a déclaré que ceux de nos compatriotes de l'est qui désirent venir s'établir dans l'Ouest sont beaucoup plus nombreux qu'on le croit. Beaucoup projettent de mettre leur projet à exécution dès ce printemps et l'excursion qui aura lieu au début de juin promet d'établir un record dans les annales du rapatriement des Canadiens-français des Etats-Unis.

Nos félicitations à M. l'abbé J. A. Ethier pour le vif succès remporté par ses efforts.

REDUCTION DES TAUX DE TRANSPORT DANS L'OUEST.

Ottawa, 24.—Une décision très importante pour l'Ouest canadien vient d'être prise par la Commission des chemins de fer; à partir du 15 juillet prochain, les compagnies de chemins de fer devront réduire de 20 p.c. des taux de transport par express dans l'Ouest.